

La fabuleuse histoire du sport aveyronnais



Jean Malaterre.

Jean-Michel Cosson, après « Les grands événements de l'Aveyron au XX^e siècle », nous entraîne maintenant dans une fabuleuse épopée en brossant un vaste panorama de l'évolution du sport en Aveyron, de ses exploits et de ses champions, du Moyen Âge à nos jours.

Jean Malaterre (1913-1998) : au nom de tous les enfants

Avec son éternel chapeau mou sur le crâne, échangé l'été pour un bob façon gamin des plages, l'œil malicieux de celui qui sait ce qu'il veut, Jean Malaterre a consacré sa vie à une seule cause : amené par tous les moyens le plus possible d'enfants à pratiquer un sport. Il suffit de se rappeler les dizaines de gosses disputant le jeudi après-midi des parties endiablées sur les mini-terrains goudronnés du foirail pour comprendre la part immense de Jean Malaterre à cette noble cause. C'était le temps où les écoles ruthénoises disputaient le championnat USEP. Les gamins en ressortaient les genoux écorchés, les coudes ensanglantés, les survêtements plus d'une fois déchirés, mais heureux ! Ce petit bonheur du jeudi après-midi, tous le devaient à Jean Malaterre, grand ordonnateur de ces « messes » sportives.

Son premier terrain d'entraînement, Jean Malaterre l'expérimente à l'occasion de son premier poste d'instituteur. Au petit village de Saugane, près de Villefranche-de-Panat, il applique durant quinze années une pédagogie du plaisir d'apprendre, organisant voyages scolaires, sorties au théâtre, lendits et sports de plein air. Après un intermède à l'école Cambon de Rodez, il intègre la structure de la FOL avec l'ardent désir de développer la pratique sportive chez les jeunes. L'USEP, la voile, les quilles, le basket, peu importe la discipline. Jean Malaterre n'est heureux que lorsqu'il est entouré d'une myriade de gamins.

À l'heure de la retraite, alors que beaucoup expriment la volonté de souffler, Jean Malaterre poursuit ses activités et son combat. Tant pis si le personnage dérange ! Trouvant que le sport féminin demeure encore en retard, il crée l'ARC (Association Rodez collèges) avec quelques amis et initie les jeunes filles au basket. Quelques années plus tard, à son initiative, l'ALOA voit aussi le jour, regroupant clubs et joueurs désireux de prati-

quer en Aveyron le sport de loisirs.

L'œuvre de Jean Malaterre, plus animateur que technicien, plus homme de terrain que de bureau, est discrète mais immense. Tous les gosses qui ont un jour débuté leur grande aventure sportive lui doivent ce plaisir fugace des après-midi enchanteurs à courir, sauter, taper dans un ballon. Souvenirs inoubliables de ces belles années ! Récompense de toute une vie, Jean Malaterre a reçu en 1985 la médaille de la ville de Rodez.

Henri Mérauvilles (1916-1998) : une vie au service du sport

Henri Mérauvilles a trempé toute sa vie dans la marmite sportive, consacrant un demi-siècle de son existence au basket et à l'athlétisme, comme athlète d'abord, comme dirigeant ensuite.

Tout jeune, il fait partie de ces pionniers qui, au sein de l'US ruthénoise puis du SAR courent, sautent et lancent tout à la fois sur l'esplanade du foirail. Les pistes d'athlétisme n'existent pas encore, les distances sont approximatives, les temps incertains. Ce qui

n'empêche pas Henri Mérauvilles de décrocher le titre de champion d'Auvergne du 100 mètres.

Après l'intermède de la guerre, qu'il passe en Allemagne comme prisonnier, Henri Mérauvilles est recruté comme employé des PTT. Communiquant son enthousiasme sportif, il crée la première section omnisports de l'AS-PTT. Durant des années, ce club dominera basket et athlétisme au nez et à la barbe du Stade ruthénois. Viendront ensuite les soucis financiers, les crédits refusés... l'ASPTT ne fait plus que de la figuration. C'est alors qu'Henri Mérauvilles envisage de mettre la clé sous la porte que son vieil ami Paul Tournier, autre grande figure du sport ruthénois, lui propose de rejoindre avec armes et bagages les rangs du Stade ruthénois. S'ouvre alors pour lui une longue période de responsabilités au sein de la section athlétisme, avant de passer la main de la présidence en 1996.

Suprême reconnaissance ! Henri Mérauvilles sera le premier sportif, en 1982, à recevoir la médaille de la ville de Rodez ! Avec son regard pétillant, sa longue silhouette noncha-

lante et ses cheveux en bataille, Henri Mérauvilles a marqué l'histoire du sport aveyronnais, conservant toute sa vie cette flamme sportive qui l'anima dès sa tendre jeunesse. À ce titre, il méritait bien que son nom soit associé au stade d'athlétisme de Vabre.

Robert Sczepaniak : une carrière trop tôt interrompue

À Cransac dans les années cinquante, la mine attire encore de nombreux travailleurs immigrés (espagnols et polonais pour la plupart), qui se doublent pour plusieurs d'entre eux d'excellents footballeurs. Une manne providentielle pour le vieux club cransacois, alors capable de rivaliser avec les meilleures équipes régionales.

C'est dans cette ambiance que grandit le jeune Sczepaniak, avant de fouler à son tour la pelouse du stade Marcel-Calafat au sein des équipes de jeunes du club minier. Rapidement, le Cransacois se fait remarquer par sa technique. De la bonne graine pour les recruteurs stéphanois, qui le repèrent puis l'engagent comme stagiaire professionnel en 1959. Robert Sczepaniak n'a que 17 ans, mais déjà s'annonce pour lui une carrière prometteuse. Profitant de cette base de lancement que constitue l'AS Saint-Etienne, l'Aveyronnais rejoint ensuite le RC Strasbourg, où évoluent les Gress, Hausser, Kaelbel et Farias. Dans cette équipe constellée de vedettes, Sczepaniak connaît l'une de ses plus grandes joies de footballeur en remportant la Coupe de France en 1966.

À cette époque, Robert Sczepaniak doit déjà composer avec des genoux récalcitrants, privés de ménisques. Malgré ce handicap, le sélectionneur Louis Dugauguez le retient pour la première fois sous le maillot tricolore, le 23 décembre 1967. Ce jour-là, contre la modeste équipe du Luxembourg, battue 3 à 1, Sczepaniak évolue aux côtés des Carnus, Bosquier, Beretta, Blanchet et Revelli.

La suite de sa carrière internationale sera plus laborieuse, au sein d'une équipe de France qui touche le fond contre la Norvège.

Pour le Cransacois, cette défaite sonne le glas de sa présence sous le maillot tricolore. Après Strasbourg, Sczepaniak signe à Metz puis à Besançon où il termine sa carrière de joueur, trahi par ses genoux. L'ex-joueur n'abandonne pas pour autant le football. De 1972 à 1985, il se reconvertisse comme entraîneur, à Merlebach puis à Thionville avant d'abandonner toute activité footballistique.



Henri Mérauvilles avec le journaliste sportif Raymond Marcilhac.